

LIRE JUNG AU GERPA

Groupe d'Étude et de Recherche en Psychologie Analytique

LIRE JUNG AU GERPA

Dossier hiver 2022

Jung et l'Orient



Jung et l'Orient

par Caroline Rosain-Montet

Jung et l'Orient

Par Caroline Rosain-Montet

Psychanalyste, membre de la SFPA

Jung, savant orientaliste ?

Savant, oui, dans la mesure où, pour un homme de son temps, il a, pendant de longues années, nourri une curiosité approfondie pour les textes spirituels orientaux, mais totalement acquis à ces croyances, non.

Il reste profondément occidental, ce qu'une anecdote pour le moins paradoxale illustre bien :

Alors qu'il se trouve aux Indes en 38, pour la remise de trois Doctorats *honoris causa* des universités de Calcutta, d'Allahabad et de Bénarès (il ira voir aussi en Inde du Sud Madras, puis visitera Ceylan), une dysenterie grave l'atteint et, hospitalisé, le voilà assailli de rêves teintés d'ésotérisme européen autour de la Quête du Graal et de l'alchimie. Un comble ! Il en conclura que bien que « très profondément convaincu de la valeur de la sagesse orientale » il demeure centré sur « le problème chrétien » au sens large, c'est-à-dire sur la tradition spirituelle occidentale.

Au cœur même des Indes profondes, il était ramené de gré ou de force à ses racines européennes.

Mais essayons de circonscrire un peu cette appellation vague « d'Orient » dans l'œuvre et la vie de Jung.

S'il s'est rendu aux États-Unis (deux séjours), puis en Tunisie (1920), en Afrique de l'Est et en Égypte (1925-1926), enfin en Palestine (1933), ses déplacements en Asie n'ont concerné que les Indes et Ceylan.

En revanche, l'Orient comme continent psychique n'a cessé de mobiliser sa pensée et ses recherches.

S'est constitué ainsi un "orient de l'occident" qui va enrichir l'univers jungien de concepts taoïstes via la connaissance de la traduction du Yi King par Richard Wilhelm et d'échanges avec ce sinologue, mais aussi de savoirs hindouistes tels l'anatomie subtile des chakras propre au tantrisme.

Ajoutons également son intérêt pour le *Livre des morts tibétain*, le *Bardo Thödol* dont il écrira la postface pour l'édition en allemand. Enfin, il se passionnera aussi pour le bouddhisme Zen et l'alchimie chinoise d'origine taoïste.

Hindouisme tantrique, bouddhisme, taoïsme, voilà les trois grands fleuves orientaux qui ont irrigué la pensée de Jung. La vision paradoxale du taoïsme, semblable aux aphorismes d'Héraclite, ne pouvait que séduire Jung en quête de fluidité et d'union des opposés, de même que la notion hindouiste « d'atman » ne pouvait que conforter sa perception du Soi.

Enfin, oserai-je cette impression subjective ?

Pour Jung, ces explorations des mondes spirituels orientaux comme occidentaux anciens auront surtout été de précieuses confirmations rétrospectives de ses propres découvertes et intuitions concernant notamment l'individuation.

Et ces confirmations lui offraient, d'une part, une occasion de réassurance sur ce terrain délicat (qui le fera considérer par beaucoup comme « illuminé » et *New Age*), et, d'autre part, la certitude que toutes ses recherches étaient enracinées dans l'immémoriale histoire humaine de la rencontre avec l'âme.

Réassurance et enracinement.

À notre époque où les études orientales sont innombrables et où le *New Age* a irrigué pour le meilleur et pour le pire toute la pensée occidentale, il est éclairant et passionnant de se pencher sur la contribution de Jung qui nous offre une vision psychologique et actualisante des vénérables textes orientaux.

Jung et l'Orient : repères bibliographiques

Cahiers jungiens de psychanalyse

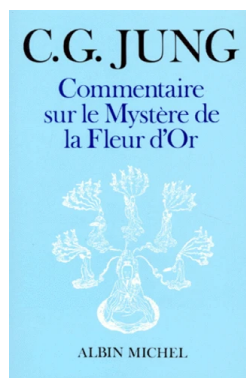


Jung et l'orient

Cahiers jungiens de psychanalyse, n° 23, 1979/4, 148 pages

Sommaire

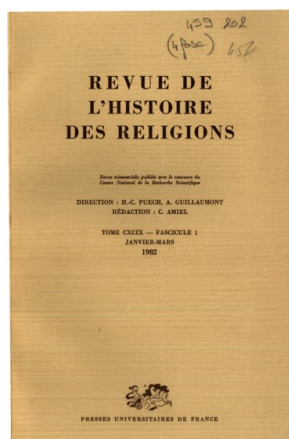
- [Psychologie analytique et voies orientales d'évolution](http://www.cahiers-jungiens.com/articles/psychologie-analytique-et-voies-orientales-devolution/)
de Luigi Aurigemma
- [La confrontation de Jung avec le Yoga](http://www.cahiers-jungiens.com/articles/la-confrontation-de-jung-avec-le-yoga/)
de H.G. Coward
- [La logique Bouddhique et le rêve \(les lois non-aristotéliennes de la pensée onirique\)](http://www.cahiers-jungiens.com/articles/la-logique-bouddhique-et-le-reve-les-lois-non-aristoteliciennes-de-la-pensee-onirique/)
de Jean-Pierre Schnetzler



Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or, Paris, Albin Michel, 1994

Le Mystère de la Fleur d'or est un traité alchimique chinois taoïste, que le missionnaire protestant Richard Wilhelm a fait connaître à Jung en 1928. Celui-ci, dans son commentaire publié en Allemagne l'année suivante, formule l'aspiration moderne à la conscience totale, dans un langage à la fois traditionnel et accessible à l'Européen du XXe siècle. Il peut ainsi être regardé comme le « restaurateur de la Voie occidentale. »

Nous mettons aujourd'hui ce commentaire à la disposition du public français, en l'accompagnant des dessins d'un Chinois anonyme du XVIIIe siècle représentant les « quatre stades de la méditation », ainsi que des « exemples de mandalas européens » sélectionnés par Jung. Nous présentons ensuite une traduction du discours que Jung fit à la mémoire de Richard Wilhelm l'année où ce dernier mourut (1930), et enfin la remarquable Préface au Yi King (1950). Outre cet ouvrage, les Éditions Albin Michel s'honorent de publier une série d'œuvres majeures, et inédites jusqu'à présent en français, de C. G. Jung.

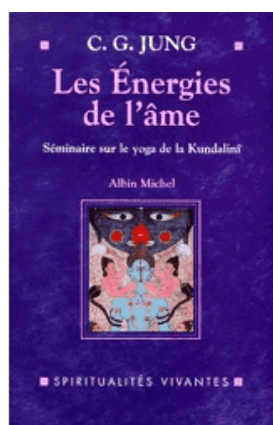


Compte rendu de ce livre sur ce livre par

Jean-Paul Roux, *Revue de l'histoire des religions*, vol. 199, 1982/1, p. 113-114

C. G. Jung. *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or*

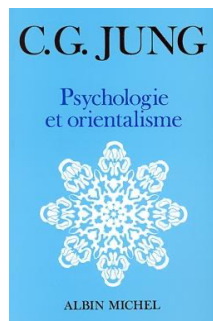
https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1982_num_199_1_4782



Les Énergies de l'âme. Séminaire sur le yoga de la Kundalinî donné en 1932, Paris, Albin Michel, 1999

On savait depuis longtemps que Jung s'était intéressé à l'Orient, mais on connaissait surtout ses textes sur le bouddhisme - qu'il s'agisse du zen ou du bouddhisme tibétain. Sa profonde relation avec la tradition indienne du tantrisme nous est révélée ici par son séminaire sur le yoga de la Kundalinî – une forme de yoga où les images symboliques ont le plus de force –, et où l'« image cosmique » qui réside en chacun de nous est le plus systématiquement, et parfois le plus violemment, sollicitée.

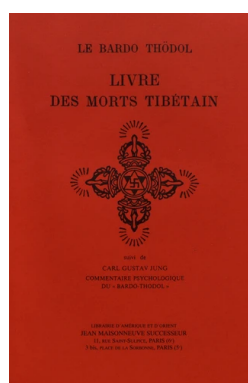
Ce livre, essentiel dans l'œuvre de Jung, nous permet de comprendre pourquoi le fondateur de la « psychologie des profondeurs » a établi sa notion d'un archétype du « Soi » à partir des textes sacrés indiens. Il nous introduit aussi dans une énergétique de l'âme dont le besoin, aujourd'hui, se fait de plus en plus ressentir.



Psychologie et orientalisme, Paris, Albin Michel, 1985

On sait l'intérêt de Jung pour les traditions orientales. Le public français a déjà pu en mesurer l'importance à travers les œuvres déjà traduites, et nous avons consacré le premier volume de cette collection aux réflexions que le *Mystère de la Fleur d'Or* a inspirées au psychologue de Zurich. Il nous a paru utile de rassembler, dans ce cinquième volume, la quasi-totalité des textes concernant directement l'orientalisme. Écrits de 1935 à 1960, ils se caractérisent à la fois par la variété des thèmes et par l'unité d'inspiration.

Ces écrits une fois traduits, il convenait de choisir l'ordre dans lequel ils seraient présentés. Un classement chronologique risquait de ne pas faire suffisamment ressortir les grands thèmes, et d'autre part une présentation thématique pouvait paraître artificielle. Les éditeurs de la grande édition allemande des *Œuvres Complètes (Gesammelte Werke)*, Olten und Freiburg-im-Breisgau) avaient tenté de résoudre ce problème en tenant compte, autant qu'il était possible, de ces exigences contradictoires. Nous avons cru devoir adopter l'ordre de présentation qu'ils ont eux-mêmes retenu ; il nous a paru le meilleur, compte tenu du fait, néanmoins, que certains des textes de Jung sur l'orientalisme sont précédés ou suivis, dans cette grande édition, d'autres écrits du même auteur et venant les éclairer.



BARDO THÖDOL, Le Livre des morts tibétain ou les expériences d'après la mort dans le plan du Bardo

suivant la version anglaise du Lama Kazi Dawa Samdup, éditée par le Dr W. Y. Evans Wentz, traduction française de Marguerite La Fuente, précédé d'une préface de M. J. Bacot, suivi de Carl Gustave JUNG Commentaire Psychologique du « Bardo-Thödol ».

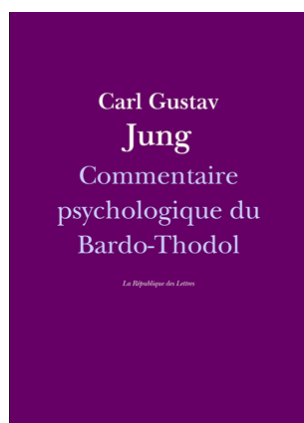
Paris, Maisonneuve-éditions, 1933, 227 pages, 5 planches hors-texte (réimpression 1998)

Postface de C. G. Jung

« Le *Bardo-Thödol* est un livre qui a pour fonction d'instruire...

Je ne pense pas qu'il y ait de meilleurs moyens de m'acquitter de ma dette à l'égard des deux premiers traducteurs du *Bardo-Thödol*, le regretté Lama Kazi Dawa-Samdup et M. Evans-Wentz, ni de les remercier, que de m'efforcer de faciliter à l'esprit occidental la compréhension des idées et de la problématique grandioses de cette œuvre, par un commentaire psychologique...

Je suis sûr que quiconque lira ce livre l'esprit ouvert et s'en laissera pénétrer sans prévention, s'en trouvera enrichi... »



Commentaire psychologique du Bardo-Thodol

Paris, Éditions de la République des Lettres, 2014

<https://xn--rpubliquesdeslettres-bzb.fr/jung-commentaire-bardo-thodol.php>

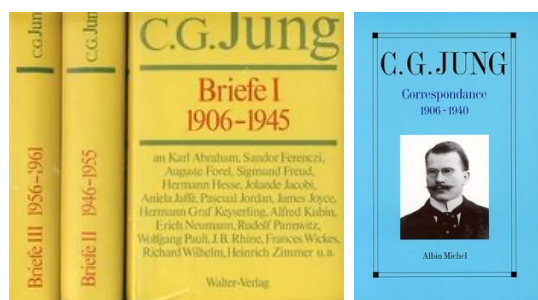
Format Kindle (sur Amazon)

Texte intégral révisé suivi d'une biographie de Carl Gustav Jung. Écrit en 1939 et publié en postface de l'édition du *Livre des morts tibétain* du Dr. W. Y. Evans-Wentz, ce commentaire de Jung se penche sur le célèbre *Bardo-Thödol* du bouddhisme tibétain qui traite des états de conscience et des possibilités de libération spirituelle pendant la période de 49 jours symboliques s'étendant entre la mort et la renaissance. Pour le psychanalyste auteur de *L'Âme et la Vie*, il est évident que ce livre a été « puisé dans les représentations archétypiques de l'inconscient » et que son propos est de dire à l'agonisant, s'il n'a pas compris au cours de sa vie que son âme et le donateur de toutes les données sont une seule et même chose, « qu'il n'y a pas de réalités physiques ou métaphysiques, mais seulement la réalité des données psychiques. [...] Le monde des dieux et des esprits n'est rien d'autre que l'inconscient collectif en moi. Mais pour inverser cette phrase de telle sorte qu'elle dise : l'inconscient est le monde des dieux et des esprits à l'extérieur de moi, il ne faut aucune acrobatie intellectuelle, mais toute une vie humaine, peut-être même une pluralité de vies. »

Extraits de ce livre (5 pages) [sur ce lien](#) :

https://books.google.fr/books?id=3fikCwAAQBAJ&pg=PT2&lpg=PT2&dq=Cg+Jung+le+bardo+thodol+est+un+livre+qui+a+pour+fonction+d%27instruire&source=bl&ots=WMo9BKwOGI&sig=ACFu3U2daKmkthP8U0rB9gfTKVozOxg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjl1_n5p6r1AhXBxYUKHe2gBhIQ6AF6BAgLEAM#v=onepage&q=Cg%20Jung%20le%20bardo%20thodol%20est%20un%20livre%20qui%20a%20pour%20fonction%20d'instruire&f=false

Extrait d'une lettre de Jung



Briefe. Erster Band: 1906-1945, Eschbach (Bade-Wurtemberg), Patmos, 2009
Correspondance, t. 1 : 1906-1940, Paris, Albin Michel, 1992

Lettre au Docteur Vetter, 25 janvier 1932, p. 120

« L'intrusion de l'Orient est bien plus un fait psychologique qui était préparé historiquement déjà depuis longtemps. On en trouve des premiers signes chez Maître Eckart, Leibnitz, Kant, Hegel, Schopenhauer et Ed. von Hartmann. Mais il ne s'agit pas du tout de l'Orient réel, mais du fait de l'inconscient collectif qui est omniprésent. Que je parvienne à travers l'eau de cet inconscient dans la sphère pour ainsi dire orientale, vous l'avez très justement vu, car les vérités de l'inconscient ne sont jamais à inventer, mais au contraire à atteindre en suivant un parcours, que toutes les cultures antérieures en remontant jusqu'aux plus primitives ont décrit comme le chemin de l'initiation. »